

Aux commencements astrologiques de l'apocalyptique juive

David Hamidović

DANS **RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE 2020/1 Tome 108**, PAGES 27 À 37
ÉDITIONS **FACULTÉS LOYOLA PARIS**

ISSN 0034-1258

ISBN 9782913133860

DOI 10.3917/rsr.201.0027

Date de mise en ligne : 20/01/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2020-1-page-27?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Facultés Loyola Paris.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Aux commencements astrologiques de l'apocalyptique juive

par **David Hamidović**
Université de Lausanne

Les conceptions du temps et de la durée caractérisent souvent un peuple par rapport à d'autres populations. Quelque pragmatiques et divers qu'ils paraissent au fil des écrits et des témoignages, les discours sur le temps et la durée donnent à voir une vision du monde. Loin d'être figée sur la longue durée, la représentation que l'élite ou le quidam se fait du monde détermine des manières de penser et leurs inflexions à travers les âges. Les travaux scientifiques sur le temps et la durée touchent intimement à la philosophie de l'histoire. Mais il est possible, en quelques occasions, de croiser les paradigmes philosophiques avec un regard historique, qu'il soit synchronique ou diachronique. Le moment apocalyptique dans le judaïsme ancien au tournant de l'ère chrétienne est un de ces carrefours où les écrits mettent directement en question les conceptions précédentes du temps et de la durée. Il ne faut pas s'y tromper, l'acte d'écrire une nouvelle conception du temps et de la durée vaut une mise en cause voire une contestation des idées en la matière et appelle une explication. La détermination du contexte s'avère alors primordiale pour peu que les données, souvent internes au texte, soient décodables. De plus, la mise sur la sellette des conceptions du temps et de la durée ne vaut que si le milieu rédacteur propose de nouvelles idées. Comme il est d'usage dans la littérature politico-religieuse juive antique, un arsenal de techniques littéraires relevant d'une forme de rhétorique et un faisceau de motifs attendus servent à authentifier et à justifier les idées nouvellement promues. En bref, il ne peut exister de mise en cause des structures temporelles existantes – même si elles ne

sont pas clairement verbalisées et dûment mises en théorie – s'il n'est proposé de nouvelles représentations. Dans le judaïsme tardo-antique, la littérature dite apocalyptique par les modernes insiste lourdement sur ce double mouvement au point de l'ériger en dialectique sur le temps.

Les manuscrits 4Q208-4Q209, témoins d'une nouvelle théorie sur le temps et la durée

Bien qu'il soit rare de bénéficier d'une réflexion théorique aboutie sur le temps dans l'Antiquité, les premiers écrits apocalyptiques tentent de théoriser leur conception du temps et de la durée. En effet, le *Traité d'astronomie*, qui se trouve dans la compilation nommée 1 Hénoch, aux chapitres 72-82, est considéré comme l'un des premiers écrits apocalyptiques juifs. Alors qu'une majorité de chercheurs dataient le *Traité d'astronomie* du II^e siècle avant notre ère¹, la découverte de quatre manuscrits araméens dans la grotte 4, à quelques mètres du site de *Khirbet Qumrân*, au nord-ouest de la mer Morte, permet d'affiner la datation de la composition et l'histoire de sa rédaction. En effet, le manuscrit 4Q208 semble copié à la fin du III^e siècle ou au début du II^e avant notre ère selon des arguments paléographiques². Toutefois, les datations radiocarbone sur le parchemin orientent vers une période allant du milieu du II^e siècle au milieu du I^{er} siècle avant notre ère³. Comme le texte de 4Q208 n'est pas le manuscrit autographe du *Traité d'astronomie*, la date de rédaction de l'ouvrage est donc antérieure à la date de copie. Ainsi, une première rédaction du *Traité d'astronomie* ou du moins, d'une partie de celui-ci, au III^e siècle ou au début du II^e siècle avant notre ère demeure l'hypothèse la plus vraisemblable.

Le genre littéraire de l'ouvrage atteste une conception théorique du temps et de la durée. Pour étudier cela, il faut s'intéresser de plus près aux témoins manuscrits les plus anciens. Ceux-ci documentent probablement une protohistoire du *Traité d'astronomie*. Bien que pré-

1. A. DILLMANN, *Das Buch Henoch übersetzt und erklärt*, Vogel, Leipzig, 1853, p. xlv-xlv ; F. MARTIN, *Le Livre d'Hénoch*, Letouzey et Ané, Paris, 1906, p. xcvi ; R.H. CHARLES, *The Book of Enoch, or 1 Enoch*, Clarendon Press, Oxford, 1912, p. liii.

2. J.T. MILIK, « Problèmes de la littérature hénochite à la lumière des fragments araméens de Qumrân », *Harvard Theological Review* 64 (1971), p. 338 ; J.T. MILIK, *The Books of Enoch: Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*, Clarendon Press, Oxford, 1976, p. 7.

3. A.J.T. JULL – D.J. DONAHUE – M. BROSHI – E. TOV, « Radiocarbon Dating of Scrolls and Linen Fragments from the Judean Desert », *Atiqot* 28 (1996), p. 85-91 ; G.L. DOUDNA, « Dating the Scrolls on the Basis of Radiocarbon Analysis », in P.W. FLINT, J.C. VANDERKAM (éds.), *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years: A Comprehensive Assessment* 1, Brill, Leyde, 1998, p. 470.

servé en trente-sept fragments ténus, le manuscrit 4Q208 semble contenir un calendrier qui synchronise les computs lunaire (354 jours par an) et solaire (364 jours par an selon les connaissances en Palestine à l'époque)⁴. Toutefois, il faut demeurer prudent; il est possible que d'autre(s) texte(s) au(x) genre(s) littéraire(s) autre(s) ai(en)t été porté(s) sur le cuir⁵. En effet, les fragments sont minuscules et malgré les calculs pour déterminer la longueur du manuscrit et le texte complet du calendrier, on ne peut omettre l'éventualité d'un calendrier cité partiellement, par exemple seulement dans ses premières variations, puis d'autres textes avant et/ou après celui-ci. D'ailleurs, le manuscrit 4Q209 contient à la fois un calendrier synchronisé et des passages littéraires proches de la version éthiopienne (*ge'ez*) en 1 Hénoch 76,13-77,4; 78,9-12 (ou 74,12); 79,3-5 + 78,17-79,2; 82,9-13⁶. De la comparaison avec le texte de 4Q208, il a été allégué que cette copie, certes datée au tournant de l'ère chrétienne, attestait une histoire littéraire du *Traité d'astronomie*: à savoir, un calendrier synchronisé comme en 4Q208 auquel s'étaient adjoints des passages littéraires comme en 4Q209⁷. Or, les dates de copie ne peuvent être confondues avec l'histoire de la rédaction d'une œuvre; elles ne sont que des bornes temporelles qui, au final, disent peu lorsque les manuscrits sont fragmentaires, ce qui est le cas ici⁸. Il en est de même du manuscrit 4Q210 qui ne contient pas de calendrier synchronisé en l'état des fragments préservés mais des passages de

4. F. GARCÍA MARTÍNEZ, E.J.C. TIGCHELAAR (éds.), « 208. 4QAstronomical Enoch^a ar », in P. ALEXANDER, M. BROSHI *et al.* (éds.), *Qumran Cave 4. XXVI: Cryptic Texts and Miscellanea, Part 1*, Discoveries in the Judaean Desert 36, Clarendon Press, Oxford, 2000, p. 104-131.

5. Voir E.J.C. TIGCHELAAR, « Some Remarks on the Book of the Watchers, the Priests, Enoch and Genesis, and 4Q208 », *Henoch* 24 (2002), p. 145, et M.A. KNIBB, « Interpretation of the Book of Enoch: Reflections on a Recently Published Commentary », *Journal for the Study of Judaism* 33 (2002), p. 448, qui disjoignent le texte de 4Q208 d'une tradition relative à Hénoch. Ils reprennent ainsi une idée exprimée par S. STERN, *Calendar and Community: A History of the Jewish Calendar 2nd Century B.C.E. – 10th Century C.E.*, Oxford University Press, Oxford, 2001, p. 6. Bien qu'on puisse objecter que le manuscrit est fragmentaire et donc que toute conclusion en la matière est partielle, il n'en demeure pas moins que le texte conservé ne présente pas de lien implicite ou explicite avec le patriarche Hénoch. J.T. MILIK, *The Books of Enoch, op. cit.*, p. 273, se demande s'il n'y avait pas une introduction à ce calendrier, un texte correspondant à 1 Hénoch 72. Mais les preuves manquent en l'état du manuscrit.

6. F. GARCÍA MARTÍNEZ, E.J.C. TIGCHELAAR (éds.), « 209. 4QAstronomical Enoch^b ar », in *Qumran Cave 4. XXVI: Cryptic Texts and Miscellanea, Part 1*, P. ALEXANDER, M. BROSHI *et al.* (éds.), Discoveries in the Judaean Desert 36, Clarendon Press, Oxford, 2000, p. 132-171, sp. 96.

7. Voir dernièrement, D. DUKE, M. GOFF, « The Astronomy of the Qumran Fragments 4Q208 and 4Q209 », *Dead Sea Discoveries* 21 (2014), p. 177, n.2.

8. J.C. VANDERKAM, in G.W.E. NICKELSBURG, J.C. VANDERKAM, *1 Enoch 2: A Commentary on the Book of 1 Enoch Chapters 37-82*, Fortress Press, Minneapolis, 2012, p. 342, reconstruit même une histoire littéraire complète sur la base des dates de copie des quatre manuscrits : entre c. 200 et 150, un calendrier synchronisé (avec peut-être du « material » comme 1 Hénoch 72) ; c. 50 av. notre ère, les chapitres de 1 Hénoch 76-78 ; c. 25 av. notre ère, le chapitre augmenté de 1 Hénoch 82 ; vers le tournant de notre ère, le calendrier synchronisé et les chapitres 76-79 et 82. Voir aussi J. BEN-DOV, *Head of All Years : Astronomy and Calendars at Qumran in their Ancient Context*, Studies on the Texts of the Desert of Judah 78, Brill, Leyde, 2008, p. 71.

1 Hénoch 76,3-10; 78,6-8⁹, et du manuscrit 4Q211 qui s'apparente à 1 Hénoch 82 bien que le texte ne soit pas identique¹⁰. De ce panorama des manuscrits araméens de Qumrân relatifs au *Traité d'astronomie*, il faut retenir que l'état très fragmentaire des manuscrits empêche une reconstruction de l'histoire littéraire de l'œuvre.

Toutefois, quelques constats sont possibles. Le premier d'entre eux est qu'il ne semble pas exister un *Ur-Text*, c'est-à-dire un texte primitif sur lequel se fondent des développements textuels ultérieurs selon le modèle lemmatique ou généalogique. Comme souvent dans les écrits juifs anciens, il existe des motifs littéraires qui s'agrègent et fixent des traditions sans que cela ne corresponde à un seul écrit, mais plutôt à un faisceau d'écrits dont la caractéristique est une grande mobilité dans le geste d'écriture. Il en est vraisemblablement ainsi du *Traité d'astronomie* à l'heure araméenne.

Par ailleurs, la présence, seule ou combinée, d'un calendrier synchronisé avec des parties narratives doit être expliquée. Les textes de 4Q208 et 4Q209 consignent plus précisément la visibilité de la lune à différents jours de l'année sous la forme de fractions de l'astre de la nuit. Ils complètent l'observation par les positions de la lune et du soleil en fonction de douze portes célestes. J.T. Milik pensait que la recherche de l'alignement des deux astres avait pour but de déterminer l'insertion d'une trente-septième lunaison (de 30 jours) tous les trois ans afin de compenser le décalage entre le cycle lunaire annuel de 354 jours et le cycle solaire annuel de 364 jours, d'où l'appellation de « calendrier synchronisé »¹¹. H. Drawnel montra le premier que les fractions consignées dans les manuscrits s'articulent autour du dénominateur sept et qu'elles désignent le laps de temps entre le lever et le coucher de la lune et du soleil¹². J. Ben-Dov accepta ce modèle et réfuta en conséquence l'expression de « calendrier synchronisé »¹³. H. Drawnel, comparant avec des écrits astronomiques mésopotamiens comme la série de divinations Enūma Anu Enlil, tablette 14, tables A et B¹⁴, jugea que la

9. J.T. MILIK, *The Books of Enoch*, op. cit., p. 284-288 ; F. GARCÍA MARTÍNEZ, E.J.C. TIGCHELAAR, *The Dead Sea Scrolls Study Edition*, 1, Brill, Leyde, 1997, p. 438-441.

10. J.T. MILIK, *The Books of Enoch*, op. cit., p. 296-297 ; F. GARCÍA MARTÍNEZ, E.J.C. TIGCHELAAR, *The Dead Sea Scrolls Study Edition*, 1, op. cit., p. 440-443.

11. J.T. MILIK, *The Books of Enoch*, op. cit., p. 275.

12. Voir H. DRAWNEL, « Moon Computation in the Aramaic Astronomical Book », *Revue de Qumrân* 23 (2007), p. 3-41 ; H. DRAWNEL, *The Aramaic Astronomical Book (4Q208-4Q211) from Qumran*, Clarendon Press, Oxford, 2011, sp. 236.

13. J. BEN-DOV, *Head of All Years*, op. cit., p. 71-72, 190 ; M. ALBANI, *Astronomie und Schöpfungsglaube Untersuchungen zum astronomischen Henochsbuch*, Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament 68, Neukirchener Verlag, Neukirchen-Vluyn, 1994, p. 173-272.

14. Voir C. VIROLLEAUD, *L'astrologie chaldéenne : le livre intitulé "Enūma (Anu) "Bêl"*, 3 vols, Geuthner, Paris, 1908-1912 ; F.N.H. AL-RAWI, A.R. GEORGE, « Enūma Anu Enlil XIV and Other Early Astronomical Tables », *Archiv für Orientforschung* 38/39 (1991-1992), p. 52-69 ;

fonction première de ces mesures écrites est de relever la visibilité de la lune à travers les jours¹⁵. Or, le système à l'œuvre en 4Q208-4Q209 ne correspond pas exactement à l'Enūma Anu Enlil 14 A-B bien qu'il en soit très proche. En effet, l'Enūma Anu Enlil est fondé sur un cycle de quinzaines pour comptabiliser la durée du clair de lune, alors que 4Q208-4Q209 emploie un cycle de quatorzaines. La préférence pour le dénominateur sept – deux fois sept, soit quatorze – est interprétée par J. Ben-Dov comme la preuve d'une « Jewish septenary ideology »¹⁶. Le système en 4Q208-4Q209 devient donc schématique au sens où il s'éloigne de l'observation réelle des phases lunaires.

Le choix de déroger à une observation basique des phases lunaires interroge. Il questionne d'autant plus que le manuscrit 4Q317 sur les phases de la lune présente une correction du décalage : un relecteur, probablement essénien, a ajouté une phrase supra-linéaire pour que le cycle du clair de lune passe à une quatorzaine et demi¹⁷. D'écriture plus tardive probablement¹⁸, le manuscrit 4Q317 témoigne vraisemblablement que le cycle schématique de la quatorzaine n'était plus tenable au regard de l'observation des phases lunaires. Ainsi, le manuscrit 4Q317 atteste le retour souhaité aux phases réelles de la lune et donc l'abandon de l'innovation présente en 4Q208-4Q209. Le choix du cycle de la quatorzaine en 4Q208-4Q209 n'en est que plus significatif. La correction d'un scribe en 4Q317 peut signifier que la *yahad*, c'est-à-dire le mouvement essénien, ou une partie d'elle-même, ne souscrit pas ou plus au cycle de la quatorzaine du clair de lune et revient au cycle de la quinzaine, tel qu'il était dans les tables de calcul mésopotamiennes. Comme la *yahad* n'est pas encore constituée à l'époque de la rédaction du texte de 4Q208, il est possible que les esséniens ne faisaient pas leur modification du cycle du clair de lune, mais qu'ils en ont hérité et qu'ils l'ont acceptée dans un premier temps puisque les textes de 4Q208

L. VERDERAME, *Le tavole I – VI delle serie astrologica Entuma Anu Enlil*, Nisaba. Studi Assiriologici Messinesi 2, Dipartimento di Civiltà Antiche e Moderne, Messine, 2003 ; D. BROWN, *Mesopotamian Planetary Astronomy-Astrology*, Styx, Groningue, 2000.

15. H. DRAWNEL, « Moon Computation in the Aramaic Astronomical Book », *op. cit.*, p. 3-41 ; H. DRAWNEL, *The Aramaic Astronomical Book (4Q208–4Q211) from Qumran*, *op. cit.* Voir aussi J. BEN-DOV, *op. cit.*, p. 72, 247 ; D. DUKE – M. GOFF, « The Astronomy of the Qumran Fragments 4Q208 and 4Q209 », *op. cit.*, p. 176-210.

16. J. BEN-DOV, *op. cit.*, p. 87.

17. 4Q317 1+1a ii 28 ; 2,27a sur les planches 53 et 54 en M. BERNSTEIN *et al.* (éds.), *Wadi Daliyeh II and Qumran cave 4.XXVIII. Miscellanea, Part 2, Discoveries in the Judaean Desert 28*, Clarendon Press, Oxford, 2001. Voir aussi F. GARCÍA MARTÍNEZ, E.J.C. TIGCHELAAR, *The Dead Sea Scrolls Study Edition, 2*, Brill, Leyde, 1998, p. 672-677, avec une autre numérotation, voir 4Q317 2 ii 11. Le demi ajouté correspond à la seconde quinzaine du mois lunaire, ce qui revient à une quinzaine pour le mois lunaire entier. Par ailleurs, J. BEN-DOV, *op. cit.*, p. 88, a montré que l'hypothèse d'un ajout d'une demi-part aussi en 4Q503 n'est pas prouvée.

18. Le manuscrit est rédigé avec l'écriture cryptique dite A. La datation de cette écriture n'est pas assurée.

et de 4Q209 n'ont pas été amendés, contrairement à 4Q317 dans un second temps. Il faut probablement déceler une évolution des conceptions en la matière sur le cycle de la lumière lunaire. Le texte éthiopien de 1 Hénoch 74 en porterait les stigmates, car, bien qu'il conserve des calculs, il n'est pas cohérent de bout en bout¹⁹. Quoi qu'il en soit, le *Traité d'astronomie* atteste une velléité d'établir un système logique du temps et de la durée fondé sur l'observation des astres.

Un texte de l'élite sacerdotale au Temple de Jérusalem ?

D'autre part, la protohistoire de cette œuvre permet de comprendre l'origine de l'apocalyptique juive. En effet, quel milieu juif peut se permettre de corriger les tables d'observation de la lune ? Et dans quel but ? Il y a fort à parier que le milieu rédacteur du texte de 4Q208 au III^e siècle ou au début du II^e siècle avant notre ère appartient à la sphère sacerdotale. En effet, le cycle du clair de lune est attesté dans l'*Enūma Anu Enlil* qui compile, au moins depuis le deuxième millénaire avant notre ère, des observations sur les astres et des phénomènes naturels en vue de pratiquer la divination. Il semble que le recueil se stabilise et se ferme au début du premier millénaire avant notre ère mais il demeure régulièrement consulté dans les cours royales mésopotamiennes pour prédire. Il semble même que le développement d'une composante plus mathématique de l'astrologie en Mésopotamie aux IV^e et III^e siècles avant notre ère, sous le règne des Séleucides, se marie fort bien au recueil préexistant de l'*Enūma Anu Enlil*. Dans les cours royales et dans les temples mésopotamiens, des prêtres sont spécialisés en astrologie, ce sont les meilleurs d'entre eux qui ont accès à la connaissance que les dieux mettent dans la course des étoiles : le concept de *šitir šamê*²⁰. L'interprétation de celui-ci est l'apanage des prêtres au sommet de leur art. Par analogie, il est probable que ce soient des prêtres juifs au sommet de leur cursus qui pratiquaient l'astrologie et qui ont écrit le texte de 4Q208-4Q209²¹. Un autre argu-

19. A. CAQUOT, « 1 Hénoch », in A. DUPONT-SOMMER, M. PHILONENKO (éds.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Pléiade, Gallimard, Paris, 1987, p. 558-559, avait bien vu que le texte éthiopien de 1 Hénoch 74,5-9 sur le cycle lunaire est corrompu. J. VANDERKAM, *1 Enoch 2*, op. cit., p. 444, s'interroge sur des données plus complètes, peut-être déjà présentes dans le texte grec qui servit de base à une traduction éthiopienne, mais perdues. Il remarque, du reste, des textes différents selon les manuscrits éthiopiens, op. cit., p. 440-441, 444.

20. Voir F. ROCHBERG, *The Heavenly Writing: Divination, Horoscopy, and Astronomy in Mesopotamian Culture*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p. 1-3 et l'ensemble de l'ouvrage pour la culture astrologique mésopotamienne.

21. H. DRAWNEL, « Priestly Education in the Aramaic Levi Document (Visions of Levi) and Aramaic Astronomical Book (4Q208-211) », *Revue de Qumrân* 22 (2006), p. 547-574.

ment en ce sens est le système de notation des fractions et un champ lexical technique communs au *Document araméen de Lévi* (pour des mesures de quantité) et aux manuscrits 4Q208-4Q209²². Comme il ne fait aucun doute que le *Document araméen de Lévi*, contemporain du texte de 4Q208-4Q209, est de facture sacerdotale²³, il s'agit d'une pièce supplémentaire en faveur d'un milieu rédacteur sacerdotal pour 4Q208-4Q209. Il est difficile de localiser ces prêtres très spécialisés hors du Temple de Jérusalem en l'état de nos connaissances sur la Judée et plus largement la Palestine. Ainsi l'innovation du cycle du clair de lune sur une base de quatorzaine serait leur œuvre. Il s'agissait peut-être de se distinguer des conceptions séleucides en vigueur à cette époque, mais il semble plutôt que ces prêtres ont voulu mettre en correspondance ce cycle avec le dénominateur sept qui structure déjà le calendrier juif²⁴. Comme le temps est une création divine, ces prêtres astrologues ont voulu établir une cohérence.

De la divination mésopotamienne à la révélation yahwiste par une éducation scientifique sacerdotale

L'échec de ce projet face à l'observation de la lumière lunaire aurait pu ranger le texte de 4Q208-4Q209 au rayon des théories computationnelles abandonnées, mais il y a bien une seconde dimension à ces calculs, leur raison d'être : la divination. On a souligné la proximité avec l'Enūma Anu Enlil 14 A-B qui était consulté en Mésopotamie pour prédire l'avenir jusqu'à l'extinction de l'écriture cunéiforme au début de l'ère chrétienne. Comme nous savons que le texte de 4Q208-4Q209 servit de base, ou plutôt d'une des bases, pour rédiger des passages du *Traité d'astronomie* tel qu'il est connu dans la version éthiopienne, on pourrait alors suggérer que le texte de 4Q208-4Q209 avait aussi une finalité divinatoire. Pour répondre, il faut préciser les conditions de la transmission de l'Enūma Anu Enlil 14 A-B vers 4Q208-4Q209.

22. H. DRAWNEL, « Priestly Education in the Aramaic Levi Document (Visions of Levi) and Aramaic Astronomical Book (4Q208-211) », *op. cit.*, p. 555-556.

23. H. DRAWNEL, *An Aramaic Wisdom Text from Qumran: A New Interpretation of the Levi Document*, Supplements to the Journal for the Study of Judaism 86, Brill, Leyde, 2004 ; J.C. GREENFIELD, E. ESHEL, M. STONE, *The Aramaic Levi Document: Edition, Translation, Commentary*, Studia in Veteris Testamenti Pseudepigrapha 19, Brill, Leyde, 2004.

24. Voir U. GLESSMER, « Das astronomische Henoch-Buch als Studienobjekt », *Biblische Notizen* 36 (1987), p. 69-129, sp. 91.

Outre les points communs entre les deux écrits, il apparaît que le texte de 4Q208-4Q209 n'est pas une simple transposition du texte mésopotamien dans la sphère juive. Nombre de différences sur la forme des deux textes et dans le détail ont été relevées²⁵, mais il demeure que le système de calcul du cycle du clair de lune est analogue à défaut d'être identique comme nous l'avons souligné. De la comparaison entre les deux corpus, il ressort que le texte de 4Q208-4Q209 n'est ni une imitation de l'Enūma Anu Enlil 14 A-B²⁶, ni un simple transfert culturel, mais qu'il suppose que le milieu rédacteur de 4Q208-4Q209, à savoir des prêtres astrologues du Temple de Jérusalem, pense-t-on, aient été pleinement éduqués à l'astrologie d'essence mésopotamienne. Un tel acte éducatif ne peut, me semble-t-il, se faire seulement par l'héritage de textes mésopotamiens ou par un simple contact avec des prêtres d'origine différente. Il suppose l'existence d'un cursus éducatif scientifique pour les prêtres au sein du Temple de Jérusalem. On ne sait les modalités de l'entrée du savoir mésopotamien dans le cursus sacerdotal judéen, même si indubitablement, le contact avec des prêtres mésopotamiens pendant plusieurs décennies lors de la déportation en Babylonie au VI^e siècle avant notre ère a pu être un élément déclencheur. Toutefois, la persistance de cette culture divinatoire à Jérusalem aux III^e-II^e siècles avant notre ère ne peut s'expliquer que par l'intégration pleinement acceptée de la culture divinatoire mésopotamienne dans le cursus des prêtres du Temple de Jérusalem. Des modernes pourraient déceler une contradiction entre cette intégration et la critique de l'idolâtrie dans une perspective « monothéiste » du judaïsme ancien, mais il n'en est rien dans l'Antiquité. Outre la perception des luminaires célestes comme une création divine selon Gn 1,14-18, il est probable que, dès l'époque de rédaction de 4Q208 et plus tard, les milieux rédacteurs du *Traité d'astronomie* assument cet héritage, bien qu'ils ne localisent pas nommément son origine. Ainsi, l'ange Ouriel en 1 Hénoch 72,1 ; 74,2 ; 75,3-4 ; 78,10 ; 79,6 ; 80,1 ; 81,1 enseigne à Hénoch les calculs solaire et lunaire, et Hénoch transmet ceux-ci à son fils Mathusalem en 1 Hénoch 76,14 ; 81,5-6 ; 82,1-3 en vue d'instruire tous les humains *in fine*.

Sur le modèle des astres divinisés en Mésopotamie signifiant un message divin par leurs rythmes à l'instar de l'Enūma Anu Enlil, le *Traité d'astronomie* donne à voir des calendriers qui livrent bien plus que des dates. Derrière l'observation de la course des étoiles, le message central est que Dieu possède la connaissance de l'avenir et qu'il peut la révéler à l'humanité si bon lui semble. Le texte de 4Q208-4Q209

25. H. DRAWNEL, « Moon Computation in the Aramaic Astronomical Book », *op. cit.*, p. 25-29.

26. *Contra* H. DRAWNEL, *ibid.*, p. 32.

situé au début de l'histoire littéraire du *Traité d'astronomie* éclaire sur la capacité des prêtres judéens à forger des théories sur le temps et la durée à partir d'une matrice mésopotamienne, d'une part, et à écrire le message divin qu'ils y discernent, d'autre part. Le pas est franchi vers une littérature de révélation de l'avenir et plus précisément de la fin des temps²⁷.

De la course des étoiles à l'eschatologie et la rétribution

La recherche de Dieu dans le calcul astronomique à des fins astrologiques en Mésopotamie et en Judée est assurément comprise comme un processus de révélation. Au sein du *Traité d'astronomie*, au chapitre 80, l'ange Ouriel dit à Hénoch qu'il lui a « tout révélé » de la course des astres, mais, précise-t-il à partir de la ligne 2, qu'« aux jours des pécheurs », tout se dérèglera : la saison des pluies, celle des semailles et plus généralement les moments des travaux dans les champs, le décalage des pluies qui ralentira la production agricole, la modification des cycles lunaire et solaire, l'arrivée de la famine, la modification de la course des étoiles, et l'incompréhension des pécheurs face à ces événements selon les lignes 7 et 8 :

(7) La loi complète des étoiles sera fermée aux pécheurs et les pensées de ceux sur terre erreront à leur sujet. Ils retourneront à toutes leurs voies, erreront et les prendront pour des dieux. (8) Le mal s'accroîtra contre eux et la punition viendra sur eux pour tout détruire.

Dans un jeu de futur pour dire le présent et ainsi circonscrire la durée eschatologique²⁸, le milieu rédacteur crée sciemment une double sensation chez l'auditeur ou lecteur : à la fois un sentiment d'urgence, c'est-à-dire un appel à revenir présentement au respect de la volonté divine par crainte du châtement, et un sentiment de crise aigüe, insoluble et durable, jusqu'à la fin des temps où les pécheurs seront jugés et châtiés. Ainsi prend place le concept de fin des temps dans l'apocalyptique, à la fois un moment final et une durée qui s'étale des temps présents au jour du jugement puis de la récompense ou du châtement.

Le milieu rédacteur du passage reproche aux pécheurs bien plus que d'ignorer les calendriers à suivre. Il leur dit qu'ils ne respectent pas la révélation de Dieu contenue dans la course des étoiles et qu'ils

27. Pour les autres *commencements* de l'apocalyptique, notamment la prophétie et la sagesse, voir D. HAMIDOVIC, *L'interminable fin du monde*, Éd. du Cerf, Paris, 2014.

28. D. HAMIDOVIC, « L'eschatologie essénienne dans la littérature apocalyptique : temporalités et limites chronologiques », *Revue des Études Juives* 169 (2010), p. 37-55.

en deviennent idolâtres. Le milieu rédacteur accuse ses contemporains d'être tombés dans l'idolâtrie parce qu'ils ne suivent pas les révélations consignées dans le *Traité d'astronomie*. La critique à peine voilée contre ceux qui suivent un autre calendrier, peut-être même au sein du Temple de Jérusalem, et qui se fient à une autre astrologie vaut condamnation pour idolâtrie et donc la destruction annoncée. Cette qualification du thème de la révélation divine par l'astrologie est emblématique des débuts de l'apocalyptique juive²⁹. Elle montre que l'apocalyptique se développe en opposition aux conceptions du temps et de la durée en vigueur dans les tout derniers siècles avant notre ère dans le judaïsme ancien.

Les conséquences du non-respect des comptes pointées dans le chapitre signifient que le milieu rédacteur vise à réformer profondément la société juive à partir d'un constat, qu'il estime, de crise. La qualification de cette crise par des termes modernes comme crise religieuse ou crise morale demeure malaisée, car le texte de nature révélationnelle dit les fondements de cette crise mais il n'indique pas, même par allusion, les personnes ou les institutions mises en cause. Si l'on admet un milieu rédacteur sacerdotal pour l'ensemble du *Traité d'astronomie*³⁰, il est possible d'y déceler une critique acerbe des autorités du Temple de Jérusalem – sans plus de précision –, et probablement de l'ensemble des Juifs qui suivent leur vision du monde.

Les débuts de l'apocalyptique juive empruntent, certes, à l'astrologie mésopotamienne, mais il s'agit avant tout d'une profonde réflexion sur le cosmos et le monde créés par Dieu. Le monde actuel est perçu en crise; il interroge sur le sens de la Création. Dans leurs écrits, les tenants de l'apocalyptique dressent des constats et fournissent des tentatives d'explication en rapport avec la Création jugée pervertie. Ils entrevoient souvent la situation finale, post-eschatologique, qui serait le retour bienheureux à l'âge d'or de la Création et des patriarches. Mais ils doivent convaincre leurs coreligionnaires du chemin pour y

29. Voir les trois calculs de la fin des temps en Dn 12,7.11.12 et leurs liens avec Dn 7,25 ; 8,14 ; 9,24-27.

30. La date de rédaction de 1 Hénoch 80 ne fait pas l'objet d'un consensus : pour un chapitre ajouté, voir R.H. CHARLES, *The Book of Enoch, or 1 Enoch*, op. cit., p. xlix, 147-148 ; J.C. VANDERKAM, « 1 Enoch 80 within the Book of the Luminaries », in F. GARCÍA MARTÍNEZ, A. STEUDEL, E.J.C. TIGCHELAAR (éds.), *From 4QMMT to Resurrection: Mélanges qumrâniens en hommage à Émile Puech*, Studies on the Texts of the Desert of Judah 61, Brill, Leyde, 2006, p. 333-355 ; J.C. VANDERKAM, *1 Enoch 2*, op. cit., p. 359-366 ; pour une unité de chapitres, voir A. DILLMAN, *Das Buch Henoch übersetzt und erklärt*, op. cit., p. IX, L, 243 ; E. RAU, « Kosmologie, Eschatologie und die Lehrautorität Henochs: Traditions- und formgeschichtliche Untersuchungen zum äth. Henochbuch und zu verwandten Schriften », thèse soutenue à l'Université de Hambourg, 1974, p. 301-303, 432 (cité par J.C. VANDERKAM, *1 Enoch 2*, op. cit., p. 360-362) ; S. BEYERLE, *Die Gottesvorstellungen in der antik-jüdischen Apokalyptik*, Journal for the Study of Judaism Supplements 103, Brill, Leyde, 2005, p. 89-101 ; D.C. OLSON, *Enoch: A New Translation*, Bibal Press, North Richland Hills, 2002, p. 173, 176-178, 275-276.

arriver, d'où la nécessité d'accéder à de nouvelles révélations divines. À cette fin, l'apocalyptique juive à ses débuts mobilise l'astronomie et les mathématiques. Toutefois, cette connaissance est réservée à une élite sacerdotale et elle est peu compréhensible pour l'ensemble des Juifs. La crise térébrante qui frappe le judaïsme relègue donc les arguments astronomiques, mathématiques et astrologiques à l'arrière-plan au profit de la recherche de solutions, c'est-à-dire des scénarios eschatologiques où se cristallisent progressivement l'attente d'un sauveur – un ou plusieurs messies³¹ –, le déclenchement d'une guerre, l'épreuve du jugement, une rétribution conformes à ses actes, notamment l'espérance en la résurrection.

31. Voir D. HAMIDOVIC, X. LEVIELS, C. MÉZANGE (éds.), *Encyclopédie des messianismes juifs dans l'Antiquité*, Biblical Tools and Studies 33, Peeters, Louvain, 2018.